

Son œil est plein de feu, son doigt montre le ciel,
Accroupis à ses pieds, trente petits sauvages
Boivent avidement ses paroles de miel,
Charme de tous les âges.

O fleuve ! ô mont royal ! et vous, arbres géants,
Iles, rochers, témoins de ces temps héroïques,
Gardez le souvenir, ô muets survivants,
De ces scènes bibliques.

Sur nos bords, désormais, ton non est immortel,
Et le vent qui gémit, et le flot qui s'irrite.
Et l'homme qui soupire après l'heur éternel
Rediront MARGUERITE.

Comme le moissonneur, après ses longs travaux,
Tu goûtes le sommeil ; tandis qu'à ta mémoire
S'attache, irradiant tes virginals bandeaux,
Une aigrette de gloire.

Le Sauveur t'a reçue en son heureux séjour,
Tu t'enivreras sans fin aux célestes calices ;
Dieu, paix, éternité, lumière, ardeur, amour,
Font tes seules délices.

O Vierge vénérable, abaisse tes regards
Sur le champ que ta main, jadis, avec tendresse,
Se plût à cultiver. Où sont les fiers remparts ?
L'antique forteresse ?

Que les temps sont changés ! Une énorme cité
Se dresse avec orgueil où poussait la prairie ;
Le bois est abattu, le sol violenté,
Son nom n'est plus : MARIE.

Parmi ces changements, ton cœur n'a pas changé,
Il revit tout entier dans celui de tes filles ;
Il reste, malgré tout, ce qu'il avait songé :
Le soutien des familles.

Vois ce bel arbre vert qui répand des fruits d'or,
Et dresse sous le ciel, dont le feu l'illumine,
Son front majestueux. C'est l'arbre grand et fort
Dont tu fus la racine.